

semblable à l'art que cré Kokis. Toutes les peintures de Kokis semblent être des représentations de ses souvenirs au Brésil, on peut se demander si les pensées qu'a le narrateur en contemplant ses tableaux ne sont pas les mêmes que Kokis lui-même. La voix de l'auteur se laisse entendre quand il s'agit des réflexions du narrateur lorsqu'il est adulte au Québec : «Ni pacte autobiographique ni pacte fictionnel, mais plutôt texte hybride qui engendre un personnage dorénavant bien réel dans le panorama de la littérature québécoise : Kokis lui-même, à la fois peintre et romancier, qui aura toujours à s'expliquer à propos de son alter ego.» (Figueiredo, p. 564) Figueiredo va jusqu'à appeler le narrateur l'alter ego de Kokis, ce qui combine bien les éléments autobiographiques et fictionnels, créant comme il le dit, un personnage et un texte hybride. Il est probable que la peinture est utilisée comme thérapie pour le narrateur et peut-être même Kokis afin de recréer les images et les souvenirs qui les tourmentent. Comme on peut le voir sur les couvertures de certaines éditions du roman *Le Pavillon des miroirs*, Kokis semble avoir une fascination avec les masques. Ils apparaissent sur la couverture de son roman, dans plusieurs peintures et dans le texte même. En tant que lecteur on peut se demander si l'œuvre de fiction sert de masque pour l'auteur. En déclarant son œuvre comme fiction il se protège de tous les commentaires négatifs qui pourraient visés ses opinions et expériences personnelles. Puisqu'il y a des attitudes misogynes et racistes dans le texte Kokis ne voudrait pas que ses lecteurs croient que ce sont ses opinions ou bien que les lecteurs brésiliens le trouvent peu patriote en ce qui concerne ses vues sur son pays natale. En déclarant l'œuvre comme fiction Kokis obtient un tel montant d'anonymat et peut se cacher en arrière de son narrateur qui lui sert de masque. Bien sûr Kokis emploie l'exagération donc on ne peut pas dire avec certitude que les pensées du narrateur